

reconnaître, fut d'ailleurs la cause principale qui empêcha les Turcs de fonder un empire durable; si elle n'eût pas existé, l'histoire de la domination mongole quelques siècles plus tard nous montre à quel degré de puissance ils auraient pu atteindre.

II.

Fondation de l'empire Tou-kiue. Victoires sur les Joan-joan et les Hephthalites.

Puisque l'existence distincte, sinon indépendante, des Turcs occidentaux remonte jusqu'à *Che-tie-mi* (Istāmi), c'est-à-dire jusqu'aux temps héroïques où les Turcs se constituèrent en nation autonome, nous devons, dans l'exposé des faits, nous reporter nous-mêmes à ce point de départ; pour n'être pas expressément mentionnés dans les récits des historiens, les chefs des Turcs occidentaux n'en ont pas moins dû jouer alors un rôle important.

Dans la première moitié du VI^e siècle de notre ère, les Turcs étaient soumis aux *Jeou-jan*. Ces *Jeou-jan*, ou *Joan-joan* comme les avait appelés l'empereur *Che-tsou* (424—451) des *Wei* du nord pour les comparer à des insectes désagréables sans cesse en mouvement, étaient devenus une grande nation vers l'année 400 de notre ère; dès cette époque, leur chef *Che-luen* avait triomphé des *Kao-kiu*, ancêtres des Ouigours, et avait fait reconnaître son autorité depuis Karachar à l'Ouest jusqu'à la Corée septentrionale à l'Est; lui-même demeurait habituellement au nord de *Toen-hoang* (près de *Cha tcheou*) et de *Tchang-ye* (*Kan tcheou*, dans le *Kan-sou*)¹⁾. Dans la première moitié du VI^e siècle, les *Joan-joan*, commandés par leur roi *A-na-koai* monté sur le trône en 519, étaient encore le pouvoir dominant dans l'Asie septentrionale; ils étaient alliés aux Hephthalites dont le roi avait épousé les trois soeurs de *P'o-lo-men*, frère aîné du père d'*A-na-koai*²⁾.

Peu avant l'année 546, les *Tölös*³⁾ dont une tribu, celle des Ouigours, devait être appelée plus tard à de glorieuses destinées, projetèrent d'at-

1) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 1 v^o: 其西則焉耆之地。東則朝鮮之地。其常所會庭敦煌張掖之北。

2) *Pei che*, chap. XCVIII, p. 7 r^o: 嚙噠三妻皆婆羅門之妹也。

3) Sur les *Tölös* ou *Töläs* dont les innombrables tribus s'étendaient depuis la Tola à l'Est jusqu'aux confins de l'Orient romain à l'Ouest, voyez Hirth, *Nachworte zur Inschrift des Tonjukuk*, p. 37—43. Le texte du *Soei chou* (chap. LXXXIV) analysé par Hirth, se retrouve dans le *Pei che* (chap. XCIX, p. 8 v^o—9 r^o).